



RADICALISATION, TERRORISME ET PSYCHIATRIE

RADICALIZATION, TERRORISM AND PSYCHIATRY

ACTUALITÉS
NEWS

Michel BÉNÉZECH^a, Thierry TOUTIN^b

Les auteurs du texte ci-dessous devaient initialement écrire un éditorial, placé en tête de ce numéro du *Journal de Médecine Légale du Vivant*, et consacré au phénomène du terrorisme international contemporain et de ses conséquences dans notre pays. Pris par l'importance et la gravité du sujet, ils ont très largement dépassé la longueur habituelle de ce genre de texte et l'éditorial s'est transformé en un long article sur le fanatisme criminel avec ses définitions, ses causes, ses acteurs, ses relations possibles avec la psychologie des foules et la pathologie mentale. Pour autant, les auteurs sont loin d'avoir épuisé le sujet. Ils savent que la lutte contre le terrorisme nécessite encore bien des recherches diverses : nature du processus de radicalisation par Internet ou par contact direct avec des intégristes (prisons, lieux de culte), état psychologique des combattants fanatiques revenus en France après un séjour volontaire à l'étranger, méthodes de dépistage et de prise en charge des sujets en risque de radicalisation terroriste, etc. Nous ne sommes qu'au début d'une longue collaboration associant techniques policières et pratiques médico-légales des « psy ».

MB, TT

« Le fanatique est l'homme du sacré, mais pas n'importe quel homme, ni n'importe quel sacré. Il est celui qui se voue corps et âme à sa cause, jusqu'à l'excès, jusqu'à la plus folle passion. »
Bernard Chouvier (*Les fanatiques*) [6]

^a Conseiller scientifique de la Gendarmerie Nationale, 266, rue Judaïque, 33000 Bordeaux, France

^b Chercheur-associé au laboratoire Psitec, Université de Lille 3, France



RÉSUMÉ

La détection, la prévention de la radicalisation violente et la lutte contre ce phénomène social rendent indispensable l'approfondissement de la connaissance de ses acteurs afin d'y apporter les réponses les plus pertinentes. Il faut constater que la recherche universitaire sur ce problème doit être davantage développée et envisagée dans son évolution et ses divers aspects. Le champ de la criminologie clinique et de la psychiatrie légale est particulièrement concerné du fait du nombre inquiétant de candidats au djihad souffrant de difficultés psychologiques ou de troubles mentaux.

MOTS-CLÉS

Djihadisme, Personnalité paranoïaque, Radicalisation, Salafisme, Terrorisme, Psychologie des foules.

SUMMARY

The detection, prevention of violent radicalization and the fight against this social phenomenon make it essential deepening the knowledge of its players in order to provide the most relevant answers. It must be said that academic research on this issue should be further developed and considered in its evolution and its various aspects. The field of clinical criminology and forensic psychiatry is particularly concerned because of the alarming number of candidates for jihad with psychological problems or mental disorders.

KEYWORDS

Crowd psychology, Jihadism, Paranoid personality disorder, Radicalization, Salafism, Terrorism.





1. INTRODUCTION

Comme les autres pays européens, la France est aujourd’hui confrontée à une menace grave, liée au basculement de plusieurs centaines de personnes dans l’engagement radical violent, le plus souvent en lien avec les filières terroristes syriennes. Pour répondre à ce phénomène, le gouvernement a arrêté un plan de lutte contre la radicalisation violente et les filières terroristes présenté par le ministre de l’Intérieur en conseil des ministres le 23 avril 2014. Ce plan de 23 mesures vise à démanteler ces filières, à empêcher les déplacements générateurs de menaces, à coopérer plus efficacement au plan international. Il contient aussi un volet préventif et un volet sur l’accompagnement des familles des individus signalés.

La radicalisation relève d’un processus qui se construit par étapes pouvant conduire au fanatisme, voire au terrorisme. Ce phénomène s’explique par des facteurs multiples et touche bien souvent des jeunes vulnérables, en perte de repères, en rupture, en situation d’isolement et donc des proies à l’endoctrinement. L’action préventive a vocation à se situer en amont afin d’éviter le basculement dans une phase de recrutement et de passage à des actes terroristes. C’est pourquoi, la question du repérage des situations est primordiale. À cet effet, un Centre national d’assistance et de prévention de la radicalisation a été mis en place et dispose d’une plateforme téléphonique dont le numéro vert est 08 00 00 56 96. La circulaire du ministère de l’Intérieur du 29 avril 2014 insiste sur le rôle majeur des préfets dans le dispositif de prévention, compte tenu du caractère interministériel et partenarial des approches à privilégier. La nécessité d’identifier et de prévenir d’éventuels comportements à risque, de personnes susceptibles d’être endoctrinées, passe également par la connaissance approfondie des divers profils criminologiques et pathologiques les plus exposés.

2. RADICALISATION, SALAFISME, ISLAMISME, DJIHADISME

Pour appréhender précisément cette nouvelle forme de menace, il est nécessaire de clarifier le champ que recouvrent les diverses terminologies employées pour désigner ce phénomène :

- La radicalisation : Ce terme de plus en plus utilisé dans l'espace médiatico-judicairo-administratif peut renvoyer à un ensemble de comportements ou de propos qualifiés d'extrêmes ou d'intransigeants et qui découlent d'une interprétation littérale des principes d'un système, qu'il soit de nature religieuse, politique ou économique. C'est en quelque sorte la première étape d'un engrenage irréversible

qui peut conduire à des passages à l'acte criminels. Dans le cas présent nous nous intéresserons à la radicalisation religieuse inspirée de l'islam, dont elle a dévoyé les fondements.

- Le salafisme : Le terme salafisme provient du mot *salaf* qui désigne les ancêtres (dans le sens de poursuivre dans la voie traditionaliste des ancêtres). Plus généralement, le salafisme désigne un mouvement d'origine sunnite prônant un retour à l'islam des origines, fondé essentiellement sur le Coran et la Sunna. Actuellement c'est une dénomination qui englobe toutes sortes de mouvements fondamentalistes constitués de deux principales mouvances : l'une quiétiste (majoritaire, centrée sur la prédication rigoriste), l'autre djihadiste (minoritaire, courant révolutionnaire pour la lutte armée). Ces tendances militent en faveur d'un retour à l'islam des origines.
- L'islamisme : Mouvement regroupant les courants les plus radicaux de l'islam qui veulent faire de celui-ci non plus essentiellement une religion mais une véritable idéologie politique par l'application rigoureuse de la charia et la création d'États islamiques inflexibles. L'islamisme est à concevoir comme le degré supérieur de la radicalisation salafiste.
- Le djihadisme : Le djihad, qui signifie en arabe « effort » ou « lutte », est un devoir religieux pour tout musulman. Cette lutte est entendue dans un sens spirituel de l'effort sur soi vers le chemin de Dieu. Avec le temps, le terme djihad a subi plusieurs interprétations successives (Averroès, *Muqaddimah*) : le djihad par le cœur (lutte contre le moi intérieur), le djihad par la langue (enseigner la religion des écritures par les écritures à ceux qui ne la connaissent pas), le djihad par la main (par la *zakat* ou l'aumône) et le djihad par l'épée (convaincre toute personne et si nécessaire par la force). C'est cette dernière interprétation radicale du djihad par l'épée qui sert d'argument à différents groupes fanatisés pour promouvoir des actions contre les « infidèles » ou d'autres groupes considérés comme étant modérés, apostats ou impies.

La difficulté pour les autorités réside entre autres dans l'évaluation du degré de dangerosité d'un individu radicalisé dont on ne sait s'il évoluera ou pas vers un djihadisme criminel.

3. PROFILS CONCERNÉS

À part quelques articles de presse, peu de travaux de recherches sur la psychologie des candidats au djihad (intégristes islamiques) ont été réalisés à ce jour dans notre pays. En langue anglaise, ou pourra consulter diverses références récentes [7, 11, 15, 20]. La plupart des professionnels concernés évoquent des profils pro-



téiformes de délinquants (ou anciens délinquants), de mineurs en difficulté, de convertis, d'étudiants de tous domaines, de malades mentaux. Pourtant, certains aspects psychologiques et comportementaux sont évoqués de manière récurrente par les auteurs, même s'il n'existe aucune statistique fiable en la matière.

3.1. Classification de Hacker

Pour mémoire, rappelons que le psychiatre américain Hacker reconnaissait dès 1976 trois catégories de terroristes : les idéalistes ou « croisés », les criminels, les anormaux et malades mentaux [11]. Cette classification simple mais concrète nous paraît toujours d'actualité, la première catégorie étant vraisemblablement la plus fréquente.

3.2. Classification du CPDSI

D. Bouzar, anthropologue, responsable du Centre de prévention contre les dérives sectaires islamiques (CPDSI) et C. Caupenne, ancien négociateur au RAID, décrivent cinq catégories de profils [4] :

- « Call of duty » : ou celui qui recherche le combat entre hommes. Le call of duty (l'appel du devoir) est le profil type de l'aventurier. Pour le CPDSI, il s'agit d'un jeune qui a cherché à entrer dans l'armée ou dans la police et qui a été refusé. Pour compenser la frustration du rejet de l'institution et avoir sa dose d'adrénaline et de violence, il choisira sa propre guerre, à la recherche du contact avec les armes et du combat. On peut rapprocher de ce profil celui dépeint par M. Trévidic de la « bête de guerre » [21] : « Dans nos dossiers terroristes, nous en vîmes beaucoup frapper à la porte de nos armées avant d'aller voir du côté d'Al Qaïda. Ces jeunes aspiraient avant tout à être embriagés. Si ce n'est pas par un camp, ce devait être par l'autre. Nos apprentis terroristes islamiques partagent avec tous les terroristes du monde cette passion pour les armes et la bagarre » [22].
 - « Zeus » : ou celui qui recherche la toute-puissance et le pouvoir. Le CPDSI constate qu'il s'agit d'individus « no limit », à la recherche de conduites à risques. Leur maxime principale serait la suivante : « Ça passe ou ça casse ». Si « ça passe » c'est qu'ils sont immortels et dominants, élevés au niveau de Dieu.
 - « Lancelot » : ou celui qui cherche l'idéal chevaleresque. Dans ce type d'identification, l'individu fanatique ressentirait un fort besoin d'offrir le sacrifice de sa vie pour l'Histoire, la postérité et le triomphe de la Vérité. Son état d'esprit de missionnaire, obsédé par la théorie du complot contre sa vérité, correspond à : « Je vais vous sauver malgré vous, vous ne comprenez pas mais en fait, je veux votre bien... »
 - Le « porteur d'eau » : ou celui qui cherche un groupe d'appartenance. Cette catégorie concerne-rait les individus en quête d'identité, qui ont besoin d'appartenir à un groupe, même s'il n'ont qu'un rôle d'exécutant de second plan. Lors du retour en France, certains individus ont évoqué des tâches ménagères, la surveillance de prisonniers, voire un rôle de fossoyeur pendant plusieurs semaines.
 - « Sœur Thérèsa » : ou celui (celle) qui part pour la cause humanitaire. Il s'agit le plus souvent de jeunes femmes européennes croyant partir en Syrie pour le « bien » des autres. Le nombre de ces femmes qui répondent à l'appel du djihad est surprenant, en particulier parmi les mineures. Internet jouera un rôle important dans le recrutement des personnes de sexe féminin. Mais au lieu d'agir pour l'humanitaire, la toile, via les réseaux sociaux, se transforme en agence matrimoniale et permet à des individus masculins de se marier rapidement avec de jeunes occidentales qu'ils ne connaissent quasiment pas. Pour les salafistes, ces mariages rapides sont réalisés en conformité avec la vie de Mahomet et permettent ainsi de finir en *shahid* (martyr) comme le Prophète. En Tchétchénie et en Irak, les pertes importantes de terroristes combattants ont été compensées par le recrutement de femmes, alors uniquement pour des missions kamikazes. Telle était la situation de ces femmes volontaires de la mort lors de l'attentat suicide du théâtre de Moscou.
- On remarquera que cette classification n'inclut pas clairement le loup solitaire (*lone wolf*), ni les malades psychotiques, signalés comme potentiellement dangereux par la communauté du Renseignement français.

3.3. Corrélations psychiatriques

Certains professionnels de sécurité s'interrogent sur la qualification de « terroriste ». « Parfois, on se retrouve face à un terrorisme que je qualifierais presque de pulsionnel », estime le juge d'instruction M. Trévidic [22]. Un spécialiste de l'islamisme radical au ministère de l'Intérieur va plus loin : « On a de plus en plus affaire à des individus déséquilibrés. Pour moi, on est à la limite du terrorisme et de la pathologie mentale. » À l'entendre, les services sociaux et médicaux seraient presque mieux « équipés » que les services spéciaux pour détecter les profils des futurs fanatices terroristes.

Pour D. Bouzar le discours sur l'exclusion n'expliquerait pas suffisamment le processus de radicalisation. Selon elle, il s'agit souvent de jeunes gens « présentant des personnalités "borderline", qui seraient en recherche de limites, d'où leur extrême violence ». La plupart d'entre eux ont versé dans la délinquance avant de se tourner vers le djihad : « C'est la même violence, mais mise au service d'une autre cause. Une cause soi-disant plus pure et donc plus valorisante à leurs yeux » [5]. Pour F. Khosrokhavar, l'attrait du





fondamentalisme musulman s'explique aussi par son corpus de valeurs simplistes : « Pour un jeune sans repères, la vision du monde véhiculée par l'intégrisme musulman a ceci de rassurant qu'il est très binaire : un monde divisé entre le bien et le mal, entre les musulmans et les impies, c'est très rassurant » [12]. On trouvera sur le tableau 1 les rapprochements possibles entre les profils du CPDSI et certains troubles psychiatriques.

3.4. Personnalités fanatique et paranoïaque

S'il n'existe pas de portrait robot du terroriste, la plupart des auteurs s'accordent à leur reconnaître certaines caractéristiques communes de personnalité correspondant à « la constellation propre du sujet *lutteur fanatique* » selon l'expression de F. Alonso-Fernández. Pour cet auteur les principales caractéristiques du combattant intégriste sont les suivantes : absolutisme d'un système d'idées dans les domaines religieux, sociopolitique et/ou nationaliste, surcharge d'affectionalité prenant la forme d'une passion absolue installée au centre de la vie psychique du sujet et qui gouverne sa pensée et ses actes (prosélytisme, bellicisme, criminalité), possession de la Vérité totale, refus de toute contradiction, sentiments négatifs de colère, haine, hostilité, vengeance et autres contre ceux qui s'opposent au développement de ses idées, comportement extrapunitif flagrant, absence de culpabilité ou de remords, distorsion de la réalité, faiblesse du moi manipulé par le self en complicité avec le surmoi et le ça, narcissisme idéologique non pathologique soit primaire (enfance avec privation affective ou violence familiale) soit secondaire (cohabitation avec un groupe de fanatiques) [1].

Traitant de la psychologie du terroriste volontaire de la mort (VM), F. Géré note la fierté du sacrifice, l'absence de délire, la dichotomie de la personnalité avec d'un côté un comportement normal et sensible à la vie et de l'autre un monde intérieur différent au service du devoir sacrificiel, un calme tragique de surface (exaltation et colère contenues) avant l'attentat suicidaire. Tous ces volontaires de la mort sont animés par une conviction inhumaine, un processus d'exaltation intellectuelle qui fait changer d'échelle de valeurs, une chosification (« réification ») de lui-même et de l'adversaire, une transgression du respect de sa propre vie et de la vie d'autrui : « Le VM forme ainsi une entité psychologique compacte à l'intérieur de laquelle tout est soudé, la vie à la mort, hier à demain, l'ami à l'ennemi, le tout au rien, au sein d'un microcosme déflagrant. C'est dans cet état psychologique unique et exceptionnel que s'ouvre à lui la voie de l'action. » [10].

Se penchant à son tour sur la question, A. Squarer étudie en particulier les relations cliniques entre fanatisme et passion amoureuse (exclusivité de l'objet, idéalisation, surestimation, fausseté du jugement, absence de critique et de remords), l'ivresse idéologique et la sensation de triomphe qui en fait « une manie de l'idéal », la jouissance qui le rapproche du pervers, le remodelage « délirant » de la réalité qui peut se socialiser en un « délire de masse » des groupes terroristes, l'importance et l'intensité des liens maternels (fascination par la figure de la mère castrée que le terroriste veut rendre intègre), le défaut de transmission symbolique et la haine du père qui pousse le sujet à la conversion, la perte des limites dans la foule, l'insensibilité du corps qui ne ressent pas la douleur [18].

CPDSI	Pathologies psychiatriques	Motivations, revendications, tempérament
Call of duty	Personnalité psychopathique Personnalité antisociale	Agressivité, utilitarisme, égocentrisme, criminalité, recherche de sensations
Zeus	Personnalité narcissique, antisociale, borderline Personnalité paranoïaque Délire de grandeur	Mégalomanie, toute-puissance, orgueil, dogmatisme, réformisme
Lancelot	Personnalité paranoïaque Délire passionnel	Redresser les torts, récrimination, altruisme morbide, idéalisme passionné
Porteur d'eau	Personnalité dépendante ?	Quête d'identité, sentiments d'infériorité, besoin grégaire et d'être apprécié, réassurance, demande d'aide, éviter la critique
Sœur Thérésa	Idéalisme passionné de la bonté ? Personnalité histrionique ?	Altruisme, amour des autres, dévouement, sympathie, quête d'identité

Tableau 1 : Rapprochements possibles entre les profils du CPDSI et les troubles mentaux



Pour D. Bouzar, les activistes violents utilisent aussi le thème de la persécution et du complot : « Il est intéressant de remarquer que les activistes juifs et chrétiens, même s'ils apparaissent actuellement beaucoup moins nombreux que les musulmans, ont les mêmes modes opératoires : c'est le sentiment de persécution qui justifie à leurs yeux leur passage à l'acte, qu'ils ne qualifient jamais d'acte terroriste, mais de « résistance », « d'opération justice », de « manœuvre défensive », de « stratégie rendant nécessaire l'usage de la force »... ils sont dans une lecture paranoïaque de la réalité » [5].

Les liens entre la personnalité fanatique et la personnalité paranoïaque sont plus particulièrement étudiés par M. Litinetskaia et J.D. Guelfi. Ces auteurs soulignent qu'il n'est pas toujours aisément de distinguer entre les deux (« zone grise ») et que l'on doit évaluer l'individu sans l'assimiler à son acte, aussi « fou » que ce dernier puisse paraître. Ils constatent que la sémiologie fanatique coïncide sur plusieurs points avec celle d'une passion amoureuse exclusive et idolâtrée et que l'« idée fixe » est commune aux personnalités fanatique et paranoïaque. L'idée qui guide un fanatique vient de l'extérieur, du leader, sans interprétation, adoptée « à l'emporte-pièce », en revanche, le délire paranoïaque, qui reste habituellement individuel contrairement aux idées fanatiques, naît à l'intérieur de la sphère psychique du sujet avec pour mécanisme l'interprétation. Ces auteurs remarquent, après d'autres, que les paranoïques sont également nombreux aux sommets des organisations de type sectaire où les membres s'identifient au leader dont la puissance et le prestige compensent les carences du narcissisme individuel [13].

Ainsi, de nombreux points rapprochent le fanatique du paranoïaque passionnel : fonctionnement en secteur du psychisme, moment identique de « révélation » et de « vérité », orgueil et certitude d'avoir raison, exaltation idéologique, sentiment de supériorité, fausseté du jugement, psychorigidité, intransigeance, fidélité aveugle à la cause, obstination, méfiance et sentiment de conspiration, intolérance envers l'opinion d'autrui, prosélytisme, querulence jusqu'au-boutiste, actes antisociaux, absence d'autocritique et de remords.

4. PSYCHOLOGIE DES MASSES

Dans les révoltes collectives, dans les mouvements révolutionnaires ou extrémistes, qu'ils soient politiques ou religieux, les « masses » jouent un rôle important et leur comportement obéit à des règles qui leur sont communes. Parmi les premiers ouvrages portant sur la psychologie de la foule, on peut citer ceux de H. Fournial [9] et de S. Sighele [17] publiés en 1892, ainsi que celui de G. Tarde en 1910 [19]. Mais

c'est surtout le travail du docteur G. Le Bon, *Psychologie des foules* (1895), qui fit autorité et qui inspira à Freud son célèbre *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921) [8]. Enfin, S. Moscovici fit la synthèse des recherches antérieures dans *L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, dont la nouvelle édition entièrement refondue a paru en 1991 [14].

Dans le contexte terroriste actuel, les combattants islamiques du Moyen Orient et de l'Afrique sont constitués en groupes artificiels, masses durables organisées, hiérarchisées et dirigées par des chefs aux personnalités paranoïaques, mégalo maniaques, manipulatrices et haineuses. Ces masses, de tailles extrêmement diverses, sont composées de personnes d'origines variées qui obéissent cependant toutes individuellement aux « lois » de la psychologie des foules : suggestion, fascination, idéalisation, identification, imitation, soumission, dévotion. On observe une fusion de l'individu dans le groupe, dans un esprit et un sentiment collectif (« âme des foules ») qui estompent les différences de personnalité et l'esprit critique quels que soient la classe sociale d'origine, le niveau d'éducation ou de culture. Cette dissolution de la conscience et des caractères individuels au profit d'une pensée commune permet l'« unité mentale » de tous et est le résultat de l'effet de masse, du charisme des meneurs et de la toute-puissance de leurs croyances [14].

Pour Freud, la foule permet la régression psychique des individus dans la masse, diminue la répression des tendances inconscientes, fait disparaître les inhibitions morales, l'instinct et l'affectivité s'exprimant alors plus intensément. Les valeurs archaïques et les traditions remplacent la raison pour déterminer la conduite de chacun. Les individus agissent uniformément sans même se concerter, comme des automates dépourvus de volonté propre, régressant de plusieurs degrés dans l'échelle de la civilisation : «... l'objet s'est mis à la place de l'idéal du moi. » La masse se caractérise par son irritabilité, sa crédulité, son absence d'autocritique, son dogmatisme, son intolérance et sa confiance aveugle dans l'autorité. Elle se moque de la vérité et donne toujours la priorité à l'irréel, aux illusions, sur le réel. Elle est primitive, infantile, folle [8].

5. LA POTENTIALITÉ BARBARE DE L'HOMME

En accord avec l'hypothèse freudienne sur le développement moral et social de l'humanité depuis ses origines, J. Roisin propose trois facteurs de surgissement du fanatisme barbare dans la société : premièrement, l'existence de tensions sociales entre communautés ; deuxièmement, l'exploitation du pouvoir que la fanatisation exerce sur le psychisme, le discours fanatique provoquant une régression imaginaire des idéaux avec





croyance aveugle dans les affirmations fanatiques et soumission de l'individu à la haine meurtrière ; enfin, troisièmement, « la potentialité barbare de l'homme » fondée sur sa fascination pour la destruction anéantisante. Concernant ce dernier point, l'auteur précise que la barbarie est le propre de l'homme, que la jouissance barbare se fonde sur les pulsions qui poussent à l'anéantissement, la « pulsion de mort » de Freud, ces pulsions mortifères étant canalisées et orientées vers les autres dans une mise en acte barbare [16].

6. RESPONSABILITÉ PÉNALE DU TERRORISTE

À partir des quelques informations parcellaires exposées ci-dessus, on voit que les relations entre le fanatisme et la psychiatrie sont complexes et intriquées et que l'état mental du terroriste ou du terroriste potentiel s'échelonne entre la quasi normalité (proche de l'état amoureux) et la pathologie (troubles de la personnalité, paranoïa, psychoses délirantes). Le leader intégriste est cependant considéré comme un idéaliste passionné, sûr de détenir la Vérité, inaccessible à la critique et aux remords et qui veut imposer ses convictions et croyances dogmatiques dans la réalité quelles qu'en soient les conséquences pour autrui. Le loup solitaire présenterait souvent soit une personnalité pathologique, soit une schizophrénie avec délire mystique. Les avis médico-légaux sont partagés entre ceux qui considèrent ce type de terroriste comme un déliant irresponsable de ses actes et ceux partisans de sa condamnation [7, 20].

P. Belzeaux nous rappelle à juste titre que la psychiatrie « doit absolument se défendre devant deux écueils » : d'une part assimiler automatiquement un attentat terroriste épouvantable à la « folie », d'autre part refuser de voir cette même aliénation mentale sous le prétexte du foisonnement idéologique des groupes extrémistes [2]. On ne saurait en effet confondre la folie d'un crime avec la folie de son auteur, le crime « fou » ne renvoyant pas forcément à un malade mental grave, et le crime prémedité n'excluant pas obligatoirement une pathologie psychiatrique sévère chez celui qui l'a commis [3]. Il en résulte que l'évaluation du degré de responsabilité pénale des terroristes doit se faire au cas par cas, selon des pratiques médico-légales pertinentes, sans se laisser déterminer par la gravité de l'acte criminel ou par l'idéologie fanatique et apocalyptique du groupe auquel le sujet appartient. ■

7. EN CONCLUSION

Ainsi, sommes-nous confrontés à des profils disparates de terroristes agissant en France, à une menace

diffuse, imprévisible, dans le cadre d'un risque terroriste de masse nécessitant peu de moyens et aux motivations les plus hétéroclites. Les autorités ont de ce fait le plus grand mal à déjouer les attentats des terroristes solitaires. « Je ne suis pas sûr toutefois que les terroristes dont on parle ici agissent en solitaires par stratégie », avance F. Khosrokhavar qui ajoute : « Selon moi, ils sont avant tout incapables d'organiser un réseau digne de ce nom et de monter une action d'ampleur. Ils sont beaucoup trop déstructurés pour cela » [12].

Un fait demeure certain : ces actions isolées compliquent la tâche des services en charge de la sécurité intérieure. Souvent coupés physiquement des réseaux terroristes internationaux, en relation privilégiée avec les médias via Internet, ces néo-djihadistes sont forcément moins repérables et, lorsqu'ils le sont, leur profil psychosocial atypique et leur radicalisation rapide ne permettent pas toujours de prendre à temps la mesure de leur dangerosité potentielle. Le Renseignement reste donc un outil essentiel mais il doit s'adapter aux nouvelles situations et intégrer certaines informations sociales, familiales et médicales, classiquement couvertes par le secret professionnel : « Or, en matière de terrorisme ou de crime organisé, on est passé d'une enquête réactive à une enquête proactive : il faut anticiper la commission de l'infraction ou détecter les infractions déjà commises, mais non encore connues » [23].

La prise en charge par la psychiatrie publique des fanatiques malades mentaux graves ne pose pas problème, les professionnels de santé mentale connaissant ces pathologies. L'on sait d'ailleurs depuis longtemps que les thèmes des délires s'inspirent volontiers du contexte social et de l'actualité. Mais que faire pour les fanatiques, en risque de terrorisme, indemnes de troubles psychiatriques sévères ? Comment neutraliser les facteurs de risque (prévention primaire) ? Comment évaluer correctement ces sujets sur le plan criminologique ? Quel type de désendoctrinement faut-il mettre en place ? On se heurte ici au délicat problème éthique de la conversion religieuse, de la conviction intime, de la croyance en la Vérité absolue. Il n'en reste pas moins qu'il faut impérativement délégitimer le terroriste religieux ou laïque, qui ne saurait s'ériger en modèle de société (prévention secondaire), et condamner sans faiblesse l'usage de la terreur en raison de son principe qui suppose l'inhumanité de l'humain pour l'humain [10].

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ALONSO-FERNÁNDEZ F. Aspects psycho-sociologiques et psychopathologiques du terrorisme. In : T. Alberne (édit). Criminologie et psychiatrie. Paris, Ellipses, 1997, p. 135-140.



- [2] BELZEAUX P. Paranoïa, terrorisme et folie. À propos de... « 2083 » d'Anders Behring Breivik. À propos de... « Leçons sur les délires chroniques et les psychoses paranoïaques » d'Henri Ey. L'Évolution psychiatrique, 2014, 79, 375-393.
- [3] BÉNÉZECH M. Des crimes fous commis par les fous et les autres. Forensic, 1994, 5, 41-44.
- [4] BOUZAR D, CAUPENNE C. Une nouvelle forme d'embrigadement des mineurs et des jeunes majeurs dans le terrorisme. Rapport du CPDSI Recherche action « Indicateurs de prévention », première étape, 2014.
- [5] BOUZAR D. Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam. Paris, L'Atelier, 2014.
- [6] CHOUVIER B. Les fanatiques : la folie de croire. Paris, Odile Jacob, 2009.
- [7] FAHY T. Do cases like that of Anders Breivik show that fanaticism is a form of madness ? No. BMJ, doi : 10.1136/bmj.e4647, 2012.
- [8] FREUD S. Psychologie des foules et analyse du moi. Suivi de Psychologie des foules de Gustave Le Bon. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2012.
- [9] FOURNIAL H. Essai sur la psychologie des foules. Considérations médico-judiciaires sur les responsabilités collectives. Lyon/Paris, Storck/Masson, 1892.
- [10] GÉRÉ F. Les volontaires de la mort. L'arme du suicide. Paris, Bayard, 2003.
- [11] HACKER F. Crazies, criminals and crusaders. New York, Norton, 1976.
- [12] KHOSROKHAVAR F. Radicalisation. Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2014.
- [13] LITINETSKAIA M, GUELFI J.D. Fanatisme et délire : les frontières psychiques. Annales Médico-Psychologiques, 2015, 173, 7, sous presse.
- [14] MOSCOVICI S. L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses. Bruxelles, Complexe, 1991.
- [15] Références en langue anglaise : Health Sciences, 2014, 24, 1(92) ; Ann NY Acad Sci, 2010, 1208, 15-23 ; Criminal Justice Policy Review, 2009, 20, 359-374 ; Journal of Social Issues, 2013, 69, 3, 419-435, 436-454 ; Archives of Psychiatry and Psychotherapy, 2012, 3, 59-66 ; The Atlantic, <http://www.theatlantic.com/features/archive/2015/02/what-isis-really-wants/384980/>
- [16] ROISIN J. Hypothèse sur le fanatisme barbare. Stress et trauma, 2008, 8(2), 129-135.
- [17] SIGHELE S. La foule criminelle. Essai de psychologie collective. Paris, Alcan, 1892.
- [18] SQUVERER A. Figure clinique du fanatique. Synapse, 2007, 230, 20-26.
- [19] TARDE G. L'opinion et la foule. Paris, Alcan, 1910.
- [20] TAYLOR M. Do cases like that of Anders Breivik show that fanaticism is a form of madness ? Yes. BMJ, doi : 10.1136/bmj.e4612, 2012.
- [21] TRÉVIDIC M. Au cœur de l'antiterrorisme. Paris, JC Lattès, 2011.
- [22] TRÉVÉDIC M. Terroristes. Les 7 piliers de la déraison. Paris, JC Lattès, 2013.
- [23] VUELTA SIMON S. La prise en compte du champ du renseignement par la justice, dans la lutte contre le terrorisme et le crime organisé. In : F. Debove et O. Renaudie (édits). Sécurité intérieure. Les nouveaux défis. Paris, Vuibert, 2013, p. 33-43.

